

très faible use et mélancolique

McKenzie, de Campbellford, l'il y a quelque temps, mon nerfs me causaient beaucoup de la cause, je crois, c'est que

faible et mélancolique, et si je pouvais à peine souffrir l'horloge et je ne dormais pas

neilla d'essayer les Pilules et le cœur et les nerfs et j'en envoyai chercher une boîte

immédiatement; je les pris, et avant d'avoir fini la boîte je me sentais mieux, mes nerfs s'étaient raffermis, aucun bruit ne me troublait plus, et je dormais, comme une bienheureuse. Je ne

recommander à celles qui me j'ai souffert."

la boîte chez tous les pharmaciens détaillants ou envoyées par la poste sur réception de T. Milburn Co., Limitée,

res et qui ne sont souvent puritateurs plus exigeants. Ce

enirs heureux de notre enfance et ces anniversaires, et pour ayons des enfants dans notre

is ne pouvons passer que de les.

du quand on envoie des ar- restent soumis à la direction quelle peut y changer quel- elle le juge à propos; c'est

qui est arrivé au vêtre, je sions pas.

opolisienne. Je ne connais le domestique pour faire friser je sais qu'il se vend dans le

produit qui se nomme, je rillante et que l'on emploie ge, mais je ne puis vous van-

te, je ne le connais pas per- Si quelque lectrice connaît

moyen à part les fers et les vous le transmettrai avec vous souhaite une bonne et

ce.

GRATIS

Montre-bracelet, rideau, con- tellerie et plusieurs beaux ca- deaux donnés à ceux qui ven- dront nos graines de jardin.

Demandez 50 paquets de gra- ines et notre circulaire

L'Union des Jardiniers Lévis P. Q.

TRE GRATIS

70 donne GRATIS pour vendre 50 statuettes de Ste Thérèse de

us, à 0.15 cents chacune. Les de cadieux et statuettes an- demandez.

DA MAIL SYSTEM Reg'd

Lévis P. Q.

RATIS

-bracelet, rideaux, boîte de outellerie, nappe et plusieurs aux cadeaux donnés à ceux ont nos graines de jardin.

dez notre circulaire.

des Jardiniers, Lévis. 15.22

ONNEZ-VOUS

Journal Mensuel de BRODERIE ET MUSIQUE

ENNAT

St-Denis, Montréal.

o spécimen 5 cents

La Terre Enjôleuse

(Suite de la page 26)

silence, et il avait gagné la pleine campa- gne, avec la vague pensée de jeter un coup d'œil sur ses plantes sarclées, qu'il n'avait pas vue depuis plusieurs jours. Il songeait aux ennemis de son progrès, aux questions que l'on avait agitées chez Jac- quet Petit, à Constant Chauvin, qui voulait, lui aussi, quitter la bonne terre nourricière pour aller battre le dur pavé des villes, et un profond découragement, une grande lassitude l'envahissaient.

Le vieux paysan poussa un soupir qui sembla lui briser la poitrine; il ouvrit les bras, comme pour étreindre cette terre qu'il aimait tant, et il se laissa tomber plutôt qu'il ne s'assit sur un vieux mur de pierres moussues qui bordait la route. Derrière ce mur, il y avait un vaste champ de maïs, dont les jeunes tiges, nouvellement poussées, balançaient sous la brise leurs feuilles étroites, semblables à des rubans verts. Ce champ appartenait à maître Lambert, comme la prairie qui se déroulait en face de lui, de l'autre côté de la route. C'était une prairie de sainfoin, dont les épis roses commencent à se montrer. Elle était parsemée de marguerites blan-

ches et de pissenlits, dont les fleurs jaunes, épanouies dans la lumière matinale, se fermaient au soleil de midi. Sur cette masse fleurie, émaillée comme une toison, les hirondelles se poursuivaient avec de grands cris éperdus, et donnaient la chasse aux insectes nichés dans les corolles odorantes. A droite, un champ de blé étalait sa richesse; la brise y creusait de molles ondulations et faisait courir sur sa surface verte des reflets moirés et argentés que nul peintre n'aurait pu rendre.

Pierre Lambert n'était pas un artiste, et il aurait été bien empêché de détailler le charme de cette robuste nature, mais il sentait que cette nature était belle et qu'il l'aimait de tout son cœur de vieux ter- rien. Pourquoi les jeunes ne la compren- naient-ils plus? Pourquoi la délaissaient- ils pour la ville? Est-ce que les vives ani- mées du cinéma valaient l'admirable spec- tacle qu'il avait sous les yeux? La voix des chanteuses d'opéra est-elle plus douce, plus harmonieuse que celle du rossignol qui, en ce moment, s'égosillait dans les haies? Plus joyeuse et plus vibrante que celle de l'alouette, qui, là-haut, dans le bleu du ciel, égrenait son "jarni jarni jarni jurni jurni jurni!" qui n'en finissait plus? L'atmosphère lourde et poussiéreuse des ateliers pouvait-elle faire oublier le bon air de la plaine, où passaient les senteurs

musquées du serpolet et des menthes? Et les bois, qui les remplacera à la ville? Qui dira le charme sauvage d'une prome- nade sous bois en plein mois de mai? Ils sent bien rares ceux qui ont goûté ce charme; pour le savourer, il faut être seul avec la nature, bien regarder autour de soi et ne perdre aucun détail. Les mousses vertes, piquées de boutons d'or, empêchent les pieds de sentir le contact du sol; les violettes, les muguet, vous embau- ment et tentent votre main; il y a par- tout de grosses touffes de jacinthes bleues, dont l'odeur délicate vous alanguit et vous énerve. Tout est bruit, autour de vous, et pourtant tout est silence. Les oiseaux inclinent la tête pour vous regar- der sans frayeur, car ils savent bien que, sous le couvert de ces mille branches, ils n'ont rien à craindre de vous. Dans les haies de la plaine, c'est en vain que vous tenteriez de suivre un rossignol: c'est à peine si vous pouvez entrevoir le bout de son aile. Mais ici, dans ce bois, il est chez lui, il est dans son domaine, et, juché sur une branche, il vous regarde passer en vocalisant éperdument. Vous pouvez dé- tailler les nuances de son plumage fauve, et jusqu'aux frémissements impétueux du petit gosier, qui lance les notes éclatantes... Frtil! Audessus de votre tête, un oiseau jaune et vert vient de passer

comme un trait; c'est le loriot, qui vous avertit de ne pas tomber quand vous cueillerez des cerises. Les merles essifant, les genêts se chamaillent avec des cris rau- ques et discordants. Sans parler des cou- reux, qui vous regardent de leurs petits yeux éveillés, une légion de petits bêtes grouillent dans les brindilles et dans les herbes, depuis le loir, grand mangeur de noisettes, jusqu'à la belette, qui allonge sa tête fûtée au milieu d'une cèpe de coudriers, jusqu'aux lapins surpris au détour d'un sentier, et qui détalent à toute vitesse. Vous saisissez au passage, pour l'approcher de votre visage, une branche de genêt, d'un vert incomparable, sur laquelle des grappes de fleurs jaunes sem- blent posées pour le plaisir des yeux, et quand, arrivé à l'orée du bois, vous aper- cevez la plaine, vous éprouvez comme un regret; celui de quitter un pays étrange et mystérieux, pour rentrer dans la mono- tonie des ordinaires chemins battus.

(à suivre)

Si vous avez des animaux ou n'im- porte quoi à vendre, ne perdez pas votre temps à chercher un acheteur. Mettez une petite annonce dans le "Bulletin de la Ferme". C'est infallible.

En Quatre Mois J'ai Gagné \$ 200.00 à la Maison

Telle est la Simple Histoire d'une femme

Ambitieuse

"EN parcourant mon journal, je vis un jour une annonce offrant un bon salaire pour travailler chez moi. Le même soir, j'écrivais pour de- mander les détails de cette offre. Et j'appris que j'aurais tout simple- ment à tricoter des chaussettes chez moi avec une machine à tricoter. Quand la machine arriva je ne pus me décider à me toucher tant j'étais enchantée de son travail. Depuis quatre mois que j'ai cette machine, j'ai gagné \$200.00, et je ne m'inquiète plus de ce qui arriverait si mon mari venait à être sans ouvrage."

MME. ARTHUR FILION

Québec

Vous Aussi Vous Pouvez Gagner De L'Argent Chez Vous

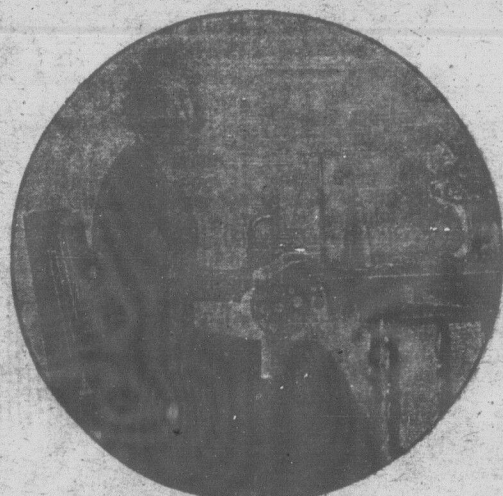
LORSQUE Mme Filion demanda les détails sur l'auto-tricoteuse elle n'avait pas la moindre idée qu'elle pourrait gagner \$200.00 en quatre mois. Pas plus que vous ne le croyez vous-même. Elle se demandait comme une foule d'autres si ses prétentions sur l'auto-tricoteuse pouvaient bien être vraies. Alors elle écrivit pour s'en as- surer. Et voici, je lui dis que si elle voulait tricoter des chaussettes pour moi dans ses moments de loisir chez elle, je lui paierais un prix fixé invari- able pour chaque paire qu'elle ferait et que, de plus, je lui fournissais gratis la laine qu'elle pour- rait employer à ce travail. Je lui dis que si elle voulait venir se joindre à mes travailleurs à domi- cile et consacrer ses moments de loisir au travail men ne pourrait l'empêcher de gagner de l'argent. J'ai affirmé la même chose à un grand nombre d'autres personnes avec ce résultat que des hommes et des femmes d'un bout à l'autre de la Puissance convertissent en argent leurs moments de loisir.

Vendez-Moi Vos Loisirs

N'aimeriez-vous pas à gagner un surplus d'argent comme le fait Mme Filion? Alors vendez-moi vos moments de loisir. Quand vous commencez l'auto-tricoteuse il n'y a que deux choses à faire—Tricoter des chaussettes et me les envoyer—rien de plus. Je vous paie comptant pour le tricottage—Tant la paire—Et je vous fournis gratis toute la laine nécessaire. Les chaus- settes que vous tricotez pour moi je les vende aux marchands en gros—et j'ai des demandes pour la vente immédiate de toutes les paires qui me sont envoyées.

Vous Êtes Votre Propre Patron

Ce qu'il y a de beau dans l'auto-tricoteuse c'est que vous pou- vez consacrer autant ou aussi peu de temps qu'il vous plaît. Vous n'avez pas de patron qui vous demande une certaine somme de travail. Vous tricotez tout simplement pendant les minutes ou les heures qui vous conviennent. Sans doute, le moment de vos chaussettes de pays dépend du travail que vous faites, mais comme je vous paie pour chaque paire de chaussettes régulières que vous tricotez, il est bien naturel que vous ne gaspilliez pas beaucoup de vos moments de loisir. Quand vous aurez tricoté 5 ou 10 paires de chaussettes, moins que cela, vous le désirez—vous me les expédiez et par le retour du courrier vous recevrez un mandat-poste pour le tricottage ainsi qu'un nouveau lot de laine.



J'ai Mille Lettres Comme Celles-Ci

"Je peux dire en toute vérité que c'est un plaisir de s'associer et de tricoter tout en me reposant. Dans les huit derniers mois j'ai gagné \$418.00 ce qui a été un cadeau de la Providence pour moi!"

Mme. J. Thomas,

Québec.

"J'ai gagné de \$2.50 à \$3.00 par jour sans négliger ma famille. Si pour quelque raison j'étais obligée de travailler pour gagner ma vie, je n'ai plus aucune inquiétude parce que je sais qu'en travaillant toute ma journée je pourrais gagner de \$5.00 à \$6.00 par jour!"

Mme R. Veilleux,

Québec.

"En suivant les instructions si simples qui m'ont été données je réussis bientôt à compléter des chaussettes, une après l'autre. J'ai eu ma machine depuis 3 mois et j'ai gagné au delà de \$325.00

Mme H. Stevens,

Québec.



Un Message Personnel De M. Chadburn

La raison pour laquelle tant d'hommes et de femmes se livrent à ce travail intéressant c'est qu'il n'exige ni vente, ni sollicita- tion—vous n'avez affaire qu'à moi. Vous savez avant de com- mencer, que le produit entier de votre travail est placé. Vous choisissez le moment qui vous convient pour commencer à utiliser vos heures et vos demi-heures qui autrement seraient gaspillées. Vous travaillez là et quand cela vous convient. N'est-ce pas que ce plan de gagner de l'argent chez-vous vous semble une chose que vous aimeriez à faire? Alors laissez-moi vous envoyer tous les détails à ce sujet. Laissez-moi vous dire comment commencer—comment vous pouvez ga- gner—et vous donner des informations intéressantes concernant ceux qui forment ma famille de travailleurs. Le seul fait que vous lisez cette circulaire prouve que vous êtes ambitieux— faites un pas de plus—envoyez-moi votre nom. Utilisez le coupon ci-dessous qui est tout prêt. Par le retour du courrier je vous enverrai un joli livret contenant toutes les informations. Et n'oubliez pas, que cela ne vous engage aucunement à quoi que ce soit. Je serai très heureux de vous l'envoyer.

J. Chadburn

ENVOYEZ CE COUPON PAR LA POSTE

MONSIEUR T. W. CHADBURN, Président Auto-Knitter Hosiery Co., Limited, 1870 Davenport Road, Toronto, Ont. Dept. 901.

Monsieur: Veuillez m'envoyer, sans la moindre obligation de ma part, les renseignements sur la manière de gagner de l'argent à la maison.

Nom:

Adresse: Journal Bull. de la Ferme Jan. 12-28